L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 12 SEPTEMBRE, 1869. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bosnee. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 12 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.......$12 00
Six mois....... 6 00
Trois mois....... 3 00
Un mois....... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.......$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.......$3 00
Six mois....... 1 50
Quatre mois....... 1 00
Trois mois....... 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Q. Ad. Fortier, constable de la Deuxième Cour de Cité.—A l'écurie de W. B. Leonard, No 70 rue Baronne, entre Union et Gravier,—Une charrette et un jeu de harnais.

L'assainissement des villes.

Nous avons dit, tout récemment, que le conseil supérieur d'hygiène publique de France avait entendu et approuvé le rapport de M. le docteur A. Proust, membre de l'Académie de médecine. Le conseil, à la suite de cette lecture, a émis le vœu que la plus grande publicité possible fût donnée à ce document, dont voici une analyse très complète:

Le rapport constate, dans son préambule, les progrès importants réalisés en obstétrique et en chirurgie, grâce aux notions nouvelles de l'hygiène. Il cite, notamment, ce fait, qu'il y a une vingtaine d'années les femmes traitées à la Maternité succombaient à raison de 10 à 33 0/0. Cette proportion si considérable, aussitôt que quelques mesures prophylactiques ont été prises, est descendue à 3 0/0. De même en chirurgie, la propreté des mains des opérateurs et celle des instruments, les pansements isolant les plaies de l'action de l'air, ont diminué dans tous les hôpitaux le chiffre de la mortalité.

Il s'agit, surtout par analogie avec ces progrès réalisés dans les hospices, de prévenir un certain nombre de maladies infectieuses au moyen de l'assainissement des villes.

C'est par d'éloquentes statistiques que M. Proust a prouvé l'efficacité, dans une grande quantité de villes étrangères, des mesures d'assainissement qui y ont été prises.

"Les moyens employés pour obtenir l'assainissement, dit-il, ont été de deux ordres: les uns ont trait à la pureté de l'eau potable, les autres à la rapide évacuation des matières usées.

"L'exemple de la ville de Vienne, en Autriche, est un des plus instructifs relativement à l'influence de la qualité des eaux potables sur certaines maladies, comme la fièvre typhoïde et la dysenterie; parce que dans les progrès réalisés depuis l'inauguration des *hautes sources*, il n'y a pas à faire la part de la transformation d'autres services, comme la voirie et les égouts.

"Relativement à la fièvre typhoïde, le nombre des décès était, en moyenne, de 1851 à 1873, de 700 à 800. Or, depuis 1873, date de l'inauguration des hautes sources, la mortalité causée par cette maladie a notablement diminué:

En 1873	elle était de	742
En 1875	—	502
En 1878	—	200
En 1880	—	152
En 1884	—	95

"La même amélioration a été constatée pour la dysenterie. Il y avait en moyenne une centaine de décès par an. En 1873, date de l'inauguration des hautes sources, la mortalité a été de 53, puis elle s'est successivement abaissée jusqu'à 32, 20, 17, 21 et 11 en 1880. En 1881, 1882, 1883 et 1884, il n'y a pas eu un seul décès."

Quant à la rapide évacuation des matières usées, M. Proust cite un exemple choisi en France, la caserne de la Part-Dieu, à Lyon:

"Cette immense caserne qui réunit quatre régiments, écrit-il, était ravagée par la fièvre typhoïde et la dysenterie; sur l'ordre de M. le général Davout d'Auerstaedt, gouverneur militaire de Lyon, on ferma tous les puits creusés dans un sol souillé par les fosses d'aisance; l'eau filtrée du Rhône empruntée au service public fut exclusivement employée dans la caserne. A partir de ce jour, la fièvre typhoïde et la dysenterie ont pour ainsi dire disparu. Il n'a pas été possible de trouver à ce changement radical une autre explication que la suppression de l'eau souillée des puits.

"Nous savons d'ailleurs par les analyses bactériologiques de MM. Chauveau et Arloing, faites en 1886, que l'eau du Rhône puisée directement dans le fleuve en amont de la ville ne renferme que 51 germes par centimètre cube. L'eau du Rhône avant de passer dans le service public est filtrée à travers la couche très épaisse de sable qui garnit les galeries de filtration, et le nombre de microbes dans l'eau de ces galeries ne contient plus que 7 germes par centimètre cube."

M. Proust examine ensuite, parallèlement aux travaux d'égouts ou d'adduction d'eau potable, la statistique de la mortalité par suite de maladies zymotiques dans les principales villes étrangères:

"A Francfort-sur-le-Mein, en 1871, les travaux de canalisation furent commencés, et en 1885, sur 6,000 maisons bordant les rues pourvues d'égouts, les deux tiers étaient rattachés à la canalisation. Ajoutons que, depuis 1876, Francfort reçoit une nouvelle amenée d'eau de source.

"Or, depuis 1875-1876, cette ville jouit d'une immunité presque absolue contre la fièvre typhoïde."

Il y a eu en effet à Francfort sur 100,000 habitants 87.7 décès par fièvre typhoïde, dans la période de 1851 à 1855. Dans la période de 1876 à 1880 la mortalité, par la même maladie, est descendue à 20.9. De 1881 à 1885, elle n'a plus été que de 12.2.

M. Proust cite ensuite l'exemple de Munich:

"Le professeur von Pettenkofer, de Munich, dit-il, a comparé la morbidité dans les hôpitaux par la fièvre typhoïde à Munich, de 1866 à 1880, avant l'achèvement des égouts, et de 1881 à 1888, depuis que les égouts sont terminés.

"Dans la première série, la moyenne est de 594 cas par an et, dans la seconde, elle n'est plus que de 104."

A Budapest, "le choléra et la fièvre typhoïde ont fait presque cinq fois plus de ravages dans les habitations sales que dans celles qui étaient propres."

L'éminent rapporteur examine ensuite longuement la statistique de la mortalité en Angleterre, où, comme on le [illegible], les prescriptions de l'hygiène publique ont été d'abord et sont encore le plus en honneur. Il compare d'abord la mortalité de Londres à celle de Paris:

"La mortalité par fièvre typhoïde étant à Paris de 49 pour 100,000 habitants, dit-il, n'est que de 14 à Londres.

"La mortalité par diphtérie, étant à Paris de 71 pour 100,000 habitants, n'est que de 31 à Londres.

"Enfin, la mortalité générale de 23 pour 1,000 habitants à Paris, n'est que de 19 à Londres et y est même tombée à 18.[illegible] en 1888.

"Encore y a-t-il lieu de remarquer que [illegible] proportionnellement un plus grand nombre à Londres qu'à Paris, la diphtérie devrait (à mortalité égale dans les deux villes) y donner le plus de décès.

"Or, c'est précisément le contraire qui se produit.

"A Londres, la suppression des fosses a commencé en 1819 et était achevée en 1848.

"Sur 28 villes anglaises, avec une population de 8,782,000 [illegible], et à [illegible]

fait, de 1860 à 1870, une canalisation générale. La mortalité, par le typhus et par la fièvre typhoïde, est tombée ensuite graduellement.

"Sur 100,000 habitants:

De 1850 à 1860 (avant la réforme des égouts)	91
De 1860 à 1870 (pendant la réforme)	89
De 1870 à 1880 (les égouts terminés)	49
1881	27
1884	29

"A Bruxelles, en 1870, alors que la fosse fixe était encore la règle générale, la mortalité typhoïdique était de 105 pour 100,000 habitants. Depuis l'établissement de la canalisation, la démolition de quartiers insalubres et la prescription de mesures hygiéniques, elle est descendue à 40, puis à 30.

"A Berlin, la mortalité générale, de 37 à 38 avant la canalisation, est tombée après à 33, 30, puis 29.

"La transformation hygiénique des quartiers a coïncidé avec une amélioration de l'état sanitaire, notamment en ce qui concerne la fièvre typhoïde. Dans les maisons reliées à la canalisation, les maladies typhiques étaient descendues à 1 ou 2, et les décès de 0.4 à 0.7. Elles étaient de 6 à 11 pour 100 dans les maisons non canalisées, avec 1.4 à 2.3 de décès.

"Enfin, sur 49.3 maisons canalisées, 1 était atteinte, et l'on comptait un cas de mort sur 137.5 maisons.

"Tandis qu'une maison sur 9.3 non canalisées étaient atteintes, avec 1 cas de mort sur 43 maisons.

"A Dantzig, avant 1872, époque où la canalisation a été achevée, la mortalité par fièvre typhoïde était, sur 100,000 habitants, de 99. En 1872-1873, elle est de 29. De 1873 à 1878, elle tombe à 15."

M. Proust arrête ici la série des chiffres qu'il a recueillis et il examine quelques considérations plus générales:

"En résumé, les conditions nécessaires pour l'assainissement d'une ville ou d'une localité sont de deux ordres: elle doit recevoir en quantité suffisante une eau potable à l'abri de toute souillure, et elle doit écouler sans arrêt ni stagnation possible, et rejeter au loin avant toute fermentation, les matières impures et les eaux usées de la vie et de l'industrie."

Enfin, M. Proust termine son rapport en invitant les municipalités et le gouvernement à assainir dans le plus bref délai les villes, les ports et le pays tout entier.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 7 septembre:

(*Suite.*)

—Lettre de la paroisse Calcasieu:

La sécheresse recommence; pas de pluie, cette semaine, et temps très chaud. Quelques localités n'ont pas reçu assez d'eau, et le riz semé en dernier lieu, en a souffert; en quelques endroits, celui que l'on coupe, commence à dépérir. Tout cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas une abondante récolte, car, dans nombre de localités, il y a de l'eau en abondance, et le riz est superbe.

Quelques planteurs affirment que le rendement de cette année dépassera celui de l'an dernier, mais d'autres prétendent le contraire. Pour le moment, la moisson n'est pas assez avancée pour porter un jugement définitif. Il faut encore deux semaines, pour pouvoir se rendre compte de la situation.

La récolte est commencée et marche rapidement; c'est M. R. S. Stoddard qui a donné le signal, avec sa machine nouvelle.

M. Moor, de Welsh, a reçu un chargement de moissonneuses Deering et les a toutes vendues; il sera probablement obligé de faire une seconde commande.

Il s'est fait un très intéressant essai des machines Deering et Osborne sur la ferme à riz de M. Day, au nord de Welsh; l'appareil Deering a remporté la victoire; il a été plus vite en besogne et en a fait de meilleure.

Il y a peu de bras disponibles, et ils sont, en réalité, peu recherchés, cette fois, parce que la maturation est lente. Une assez grande quantité de champs peuvent être moissonnés, avant qu'on soit obligé d'en attaquer d'autres. L'ensemencement s'étant fait peu à peu, la maturation s'est opérée de même. De tous les appareils nouveaux mis en œuvre, ce sont les "binders" qui sont devenus les plus populaires.

Parmi les fermiers qui se sont mis à la tête du mouvement en faveur de la culture du riz, nous devons citer, premièrement, M. Duson. Il n'habite pas notre paroisse, mais il réside si près de nous—il n'est qu'à 20 milles de notre frontière de l'est—que nous prenons part à ses succès, comme s'il faisait partie de la communauté. M. Duson a 500 acres de riz, cette année, et tout a une superbe apparence.

Près de Welsh, M. A. Mills a 80 acres de riz de très belle qualité, bien irrigué.

Dans le voisinage également de Welsh, M. F. Benoit a 80 acres de beau riz; la tige est superbe et l'eau abondante.

Les Frères Ardoin, près de Welsh, ont 60 acres de riz en splendide état, et, s'il ne fait pas mauvais temps, toute cette partie de la paroisse aura une forte récolte.

Au Nord de Welsh, M. Day a 80 acres de riz, également de bonne qualité. Il compte faire, sur presque tout son champ, de 18 à 20 barils, l'acre, si le temps ne le contrarie pas dans ses opérations.

M. Bart, de Jennings, qui comptait tirer son eau d'un puits, au moyen d'un moulin à vent, n'a pas réussi complètement dans son entreprise; il a abandonné ce système. Malheureusement, il est trop tard pour qu'il puisse bénéficier de ce changement.

—Frais de culture du riz:

—L'intérêt que l'on attache partout, et avec grande raison, à la culture du riz, dans la paroisse Calcasieu,—intérêt qui préoccupe autant les populations du Nord que nous-mêmes, —m'engage à donner quelques informations sur ce sujet. Je le fais d'autant plus volontiers, que je reçois, à ce propos, une foule de lettres qui me demandent des renseignements sur les frais de culture du riz, en Louisiane. Il faut, d'abord, remarquer qu'il y a des champs (fields) qui peuvent être exploités plus aisément et à moins de frais que d'autres, et qu'il est difficile d'arriver à un chiffre exact, sous ce rapport. Je me contenterai donc de donner ici les chiffres de ce que coûtent 100 acres cultivées en riz, dans le sud-ouest de la Louisiane.

Je donne, d'abord, le tableau des dépenses générales pour la première année:

Prix de 250 verges (rods) de levées	$ 75 00
Labourage de 100 acres	200 00
Clôtures	150 00
Semence	125 00
Ensemencement	40 00
Maisons	300 00
Mise en meule	75 00
Sacs de riz	130 00
Battage, 25 cents par sac	300 00
Transport sur le marché	125 00
Total des dépenses	$1,580 00

Admettons, pour les 100 acres, une moyenne de rendement de 11 barils l'acre, quand l'ensemencement est bon, et qu'il y a une quantité suffisante d'humidité.

Le riz se vendant $3.50 le baril, quand il est en bon état, on arrive à la somme de $4,200, qui entre dans la poche du fermier, d'où il faut défalquer les $1,580; ce qui donne un bénéfice net de $2,620.

Le coût total de la première récolte, par acre, est de $15; c'est donc pour le fermier un bénéfice net de $26.20. Il ne faut pas oublier que cette dépense est le résultat d'un travail fait tout entier par des engagés. Supposons que le fermier fasse lui-même son travail, avec l'aide d'un homme pour l'ensemencement, et de deux pour la récolte, surtout s'il possède une bonne moissonneuse à riz en un bon travailleur, la dépense sera singulièrement diminuée.

Après la première année, la dépense pour l'entretien d'un tiers, quand tout le travail est fait par des engagés. Si le fermier possède tous les instruments nécessaires, achetés d'avance, la dépense peut être diminuée de moitié. Les chiffres ci-dessus doivent donner une idée [illegible]

causés des frais de la culture du riz sur un nombre donné d'acres.

Il y a des différences à établir en moins, suivant les circonstances plus ou moins favorables au milieu desquelles on travaille.

"Signé: R. S. STODDARD, Jennings, Lne.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 7 septembre:

Les rapports sur la récolte, dans toute de la paroisse, sont excellents. Le coton ouvre rapidement. Les moulins "gins" marchent à toute vapeur et les balles commencent à s'accumuler dans les hangars. Le coton sera bientôt assez mûr, pour n'avoir plus à craindre les chenilles.

Le maïs se récolte et se rentre rapidement; les planteurs se tiennent pour satisfaits du rendement.

La chenille a fait sa réapparition. De toutes parts, nous arrivent les nouvelles qu'elles dévorent le coton, mais le Vert de Paris leur est administré avec profusion et fait un splendide effet.

—Voici le moment où le voleur de coton doit être l'objet de toutes les précautions du planteur. Quand ce dernier parcourt son champ, avant la moisson, et cherche à se rendre compte de ce qu'il rapportera, il ne manque jamais de faire la part du voleur et de dire: "Si le maraudeur et son receleur, ou le marchand qui lui achète le produit du vol, pendant la nuit, ne me nuisent pas trop, je ferai tant."

Les lois d'Etat relatives à l'achat de coton en graine, "pendant la nuit", sont sages et salutaires, et notre jury de police a, dans sa dernière réunion, fait tout son possible pour venir au secours du fermier, pour l'aider à sauver le produit de son travail, mais les meilleurs décrets sont impuissants, s'ils ne sont soutenus par l'opinion publique.

Si la population de la Pointe Coupée désire réellement la suppression de l'iniquité connue sous le nom "d'achat de coton en graine pendant la nuit" elle doit faire son rapport sur chaque cas parvenu à sa connaissance. Nous osons prédire que le jour où quelque marchand sortira de geole, pour s'entendre infliger une bonne amende ou bon nombre de jours de prison, nous ne verrons plus se renouveler ces vols. Nous ne pouvons supprimer les voleurs de nuit eux-mêmes; ils n'ont pas la conscience de ce qu'ils font; ils ne comprennent pas l'énormité de leur crime. Ce qu'il faut, avant tout et surtout, c'est poursuivre et frapper l'instigateur, le marchand, celui qui achète le coton et qui est le véritable coupable. Quand il deviendra dangereux d'acheter le coton en graine dans ces conditions, cet ignoble trafic cessera immédiatement.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 7 septembre:

Depuis quelques jours, le temps est chaud, l'air étouffant; cela nous présage-t-il, comme on le dit, quelque ouragan, quand auront lieu des changements dans l'atmosphère, c'est-à-dire vers le 22 du mois?

L'ordonnance de drainage a été votée à l'unanimité.

Le *Sun*, Gretna, paroisse Jefferson, du 7 septembre:

Une nouvelle compagnie vient de se former, dans la localité de Kenner, sous le titre de "Oakland Land Co., limited, Kenner". Le capital est de $40,000, divisé en actions.

La valeur de la propriété a énormément augmenté, depuis l'assessment de 1888; l'accroissement se monte à $75,000 seulement; mais il y a, en ce moment, une action portée contre l'assesseur par la "Planters Crescent Oil Co." qui réclame contre le chiffre qu'on lui attribue.

L'appel est maintenant porté devant la Cour suprême. Le montant était de $200,000. Si l'assesseur gagne, l'assessment général sera élevé de $275,500.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

LE FRANÇAIS EST TOUJOURS LA LANGUE DIPLOMATIQUE; UN EXEMPLE.—On se rappelle la conférence qui se réunissait, il y a quelques semaines, à Berlin, pour régler le différend survenu, à l'île Samoa, entre les Anglais, les Américains et les Allemands. Quand les diplomates anglais et américains et M. Herbert de Bismarck en arrivèrent à la rédaction des conventions, les trois délégués se trouvèrent fort embarrassés. Ni la langue anglaise, ni la langue allemande, ne leur fournissaient les termes dont ils avaient besoin. Sur la proposition du délégué américain, le français fut adopté.

Le lendemain, la discussion allait commencer en allemand ou en anglais, lorsque le délégué américain, de plus en plus pratique, dit à ses collègues: "Puisque nous devons rédiger nos conventions en français, il me semble qu'il serait infiniment plus simple de discuter en cette langue."

Le diplomate anglais accepta. M. Herbert de Bismarck ne put refuser, et le texte officiel fut rédigé en français.

Il se peut qu'il se trouve une traduction allemande de ces conventions à Berlin, mais l'original est bel et bien en français, ainsi que les deux autres.

SAINT-SIÈGE.—LE DÉPART DU PAPE—S'il faut en croire le correspondant du *Daily Chronicle*, de Londres, à Rome, le départ du Pape serait chose presque décidée. On serait même allé jusqu'à en régler les détails. Nous reproduisons la dépêche du journal anglais:

"La décision du majordome pontifical de refuser aux officiers et gardes du Vatican leurs congés habituels fait penser, dit le correspondant anglais, à l'éventualité du départ du Pape.

"La commission cardinalice chargée de fixer les dispositions relatives à cet événement a proposé que le souverain pontife se rendît de Rome à Civita-Vecchia en voiture, accompagné par les ambassadeurs des puissances. A Civita-Vecchia, il gagnerait directement l'Espagne par mer.

"Un petit nombre de cardinaux suivraient Léon XIII, qui investirait de pouvoirs extraordinaires les chefs des congrégations restés à Rome."

L'ALSACE-LORRAINE ET L'ALLEMAGNE.—La *Germania*, organe principal des catholiques allemands, apprécie en ces termes les conséquences du voyage de l'empereur Guillaume en Alsace-Lorraine:

"Pourquoi ne pas avouer que la germanisation de l'Alsace-Lorraine n'a fait aucun progrès depuis la visite du défunt empereur Guillaume?

"Nous pensons même qu'après avoir constaté que l'enthousiasme était seulement officiel, il a dû revenir avec une certaine tristesse et se demander si jamais l'Alsace-Lorraine redeviendrait allemande de cœur et de volonté."

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

[illegible] ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New-York.

Le Père Didon.

Un écrivain distingué—M. Alphonse de Launay—racontait qu'il y a deux ou trois ans, il avait entendu le père Didon prêcher dans une église de campagne.

C'était dans ce joli village de Chartrettes, si pittoresquement perché sur le haut plateau qui domine la Seine, en face de Bois-le-Roi, entre Melun et Fontainebleau. Ce jour-là, nous disait M. de Launay, la place et les abords de l'église n'étaient pas assez vastes pour recevoir la grande quantité de voitures de maîtres, mail-coachs, four-in-hands, landaus, calèches, breaks, accourus de tous les châteaux environnants, et amenant des centaines de riches propriétaires du pays et des dames en élégante toilette autour de la chaire du célèbre dominicain.

Chose étrange! pas un seul habitant, pas une seule paysanne n'avaient pris place dans l'église envahie par toute l'aristocratie locale. Ils craignaient, sans doute, que le prix des chaises n'eût été doublé pour cette solennité, comme dans un théâtre pour les représentations de gala où doit chanter une étoile.

Le père Didon était alors, pour quelques jours, l'hôte d'un financier des environs, et, cédant, évidemment, à de puissantes invitations, il payait l'hospitalité qu'il recevait, en donnant une séance d'éloquence sacrée, comme dans un salon, sur les instances de la maîtresse de la maison, un poète dit ses vers, un ténor chante une romance ou un comique fait le ventriloque.

Il monta en chaire, non sans quelque banalité théâtrale, et se mit en prière.

La tête était belle, expressive, énergique; avec sa barbe brune (qu'il ne porte plus aujourd'hui), sa lourde robe blanche à capuchon et ses vastes manches qui font de si beaux plis sur les bras dans la prédication, il était superbement décoratif; la voix était pleine et sonore, douce et puissante à volonté, se prêtant à des accents de tendresse aussi bien qu'aux grands mouvements oratoires; le geste était large et majestueux.

Il avait pris pour texte de sermon l'épisode de la veuve de Naïm, de l'évangile selon saint Luc. Il lut en artiste consommé la touchante légende et produisit une émotion profonde. Mais, soit que dans cette nef exiguë il se sentît enserré, étouffé, sans pouvoir donner l'essor aux grandes envolées de son éloquence habituelle, soit que la poésie du texte, si sublime en sa simplicité, dérobât tout ce qui n'était plus le récit biblique, il sembla à tous que la glose du révérend père n'était pas à la hauteur de son talent passé et ne rappelait pas l'orateur du discours sur le patriotisme et de ces belles conférences de Saint-Philippe du Roule, en 1879, qui avaient mis la scène à sa réputation et qui l'ont élevé au si brillants souvenirs.

Il est vrai qu'il était alors en disgrâce et n'avait pas la liberté de la parole.

Quelques jours après, il partait pour la Judée où il allait réunir les matériaux d'une *Histoire de Jésus* en réfutation de celle de Renan.

En effet, en cette année 1879, à l'occasion de ses sermons célèbres de Saint-Philippe du Roule, le P. Didon fut blâmé par l'archevêque de Paris qui interdit les prédications, les trouvant trop libérales.

Cependant, au Carême de l'année suivante, il remonta en chaire à l'église de la Trinité et y fit une série de conférences sur l'Eglise devant la société moderne. Mais ses prédications contredisant les paroles de Pie IX qui avait déclaré "ne pouvoir faire alliance avec la civilisation moderne", il fut désavoué, appelé à Rome et envoyé en disgrâce au couvent de Corbara, en Corse.

Depuis ce temps, il a disparu. Il a voyagé en Orient puis en Allemagne, où il est resté un an pour apprendre la langue et étudier sur place les travaux d'histoire religieuse des savants allemands. Il se retira ensuite, pour se livrer à ses études dans la paix et la méditation, au couvent de son ordre, situé à Flavigny, dans la Côte-d'Or, la maison célèbre où le père Lacordaire fit son noviciat.

De temps à autre pourtant, depuis sa disparition, il s'est rappelé au souvenir du public par quelques œuvres de haute valeur, telles que le livre très remarquable qu'il a fait paraître en 1884, à son retour de Berlin et de Goettingue, sous le titre de: *Les Allemands*; et encore, l'année dernière, par une conférence intitulée: *Indissolubilité et Divorce*.

On le voit aussi quelquefois à Paris, mais rarement, et toujours fuyant l'éclat, cherchant à ne pas réveiller les trompettes sonores de la Renommée. Et, détail étrange et qui ne manque pas de grandeur, cet orateur célèbre, applaudi, exalté, fêté, a, pendant la dernière semaine du carême, prêché la passion à des enfants, dans un asile fermé au public, une crèche que bien peu de gens savent exister au No 27 de la Chaussée d'Antin.

Il y a loin de là aux fameuses conférences d'autrefois qui remuaient tout le monde penseur de Paris, hommes et femmes, qui faisaient prendre d'assaut les chaises autour de la chaire, et à la suite desquelles il arrivait au prédicateur admiré des charretées de fleurs, comme dans la loge d'une étoile triomphante.

Le *Figaro* d'alors écrivait à ce sujet:

"En regardant cet auditoire, on se croirait à Versailles un jour de grande séance, au nombre de sénateurs, de députés, d'hommes politiques, de savants, de lettrés et de duchesses qui se disputent des places dans l'enceinte."

Mais n'importe. Cette humilité d'aujourd'hui, qu'elle soit volontaire, comme nous le croyons, ou imposée par l'autorité disciplinaire ecclésiastique, grandit plutôt qu'elle ne saurait l'amoindrir le célèbre dominicain.

TOUR DE FORCE EXTRAORDINAIRE D'UN NAGEUR, EN FRANCE.—Un intrépide nageur suédois—M. Gustaf Akij—a accompli, dernièrement, un tour de force extraordinaire. Il s'est mis à l'eau, à Charenton, à dix heures du matin et s'est rendu à la nage au Bas-Meudon, où il a atterri à sept heures du soir, après une traversée d'environ seize kilomètres. M. Akij a plongé dans la Seine, à Charenton, tout habillé et un cigare à la bouche; puis, dans l'eau, il s'est successivement défait du triple costume dont il était vêtu. Un petit bateau à vapeur, pavoisé aux couleurs suédoises, précédait le nageur; en outre, un canot à rames naviguait de conserve avec lui. C'est par ce canot qu'on faisait passer des victuailles à M. Akij, qui, sans cesser de nager, a lunché plusieurs fois avec plaisir. A trois heures, il a passé devant l'Exposition, où d'innombrables curieux ont admiré ses audacieuses évolutions.

LA BELGIQUE ET LE CONGO.—La *Gazette nationale* annonce que la Belgique serait sur le point de signer avec le roi Léopold, souverain de l'Etat du Congo, une convention assurant à la Belgique la possession [illegible] du territoire de l'Etat du Congo.

LES BILLETS SUISSES DE CINQUANTE FRANCS.—On a découvert que les billets suisses de 50 fr., imprimés en vert de Schweinfurt, sont empoisonnés. L'analyse chimique du contenu et un imprimeur ont été [illegible] pour avoir dû humecter leurs doigts en maniant ces billets.

[illegible]—Décédé, mercredi, 11 septembre, à 9 heures et demie P. M., JOHN GOMES, âgé de 61 ans, natif de Madère, Portugal, et résident de cette ville depuis 38 ans. Les amis et connaissances de la famille et les membres de la Louisiana Portuguese Benevolent Association sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu jeudi, 12 septembre, à 4 heures P. M., de la résidence de Mme A. [illegible], No 208 rue Esplanade, près de Claude [illegible]

QUINTIN.—Décédé à [illegible], département de [illegible], France, le samedi 24 août, à 9 heures du matin, à l'âge de 41 ans et 7 mois, LÉON QUINTIN, natif de France et résidant dans cette ville depuis 25 ans.

De la part de sa veuve et de ses amis. 12 sept—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb.

[illegible]

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,

200 rue Colisée, entre Quatrième et avenue Washington.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

La vingt-cinquième année commencera mardi, 1er octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VARENNE, Directrice.

Sept—1m—Dim Mer Ven

Le Collège de Springhill, Mobile, Ala., dirigé par les Pères Jésuites, rouvrira Lundi, 2 Septembre.

Quelques jours avant, quelques-uns des officiers de l'Institution se rendront à la Nouvelle-Orléans pour y recevoir les enfants confiés à leurs soins. Ils partiront pour Springhill par le train du matin, le 2 septembre.

Rév. JAS. LONERGAN, S. J., Président.

31 août—1m

Collège d'Orléans.

240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines. Rentrée des classes le 1er septembre, 1889.

Termes—Enseignement et pension, incluant [illegible] $20.00. Ecole du jour, par mois, de $2 à $4. Pour plus amples informations s'adresser à H. R. ROMAIN, Directeur. 15 août—Dim Mer Ven

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 272 Esplanade. 25 août—2m

Institut Commercial de St-Aloysius. Enseignement Classique et Commercial. Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur. L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.

L'enseignement donné dans cet excellent Institut est général, mais surtout Commercial. Le français, l'espagnol et l'allemand sont enseignés sans prix extra.

Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 313 Chartres. [illegible]

CHAS. CARON'S ACADEMY.

Enseignement St-Claude et Orléans.

Bonne Ecole Anglaise et Française à bon marché. Ecole du jour pour enfants—Ecole du soir pour jeunes gens. Cours d'Anglais pour Français. Cours de Français pour Américains. Leçons particulières.

Mesdames Mauler et C. Gastinel sont chargées des classes anglaises. 18 août—1m

Le Collège de Jefferson,

PAROISSE ST-JACQUES, Lne.

Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Le collège est construit sur la rive du Mississipi, à 60 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific".

Conditions modérées. La prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus complets renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Alger, Lne. 9 août—3 oct

Université Tulane.

Ecole Supérieure. Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour Jeunes Dames, école pratique d'industrie et de génie civil.

Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président. 11 sept—3m

MADAME C. TOULET,

SAGE-FEMME,

Celle qui remplaçait Mme Ramsot, a transféré son domicile au

No 190 NORD REMPARTS,

Vis-à-vis de la rue Dumaine.

Consultations, de 1 à 3 heures de l'après-midi.

PIANOS

—PLEYEL—

Louis Grunewald & Cie,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway

Sohmer,

Knabe,

Behr

Sheninger, Pindler et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal.

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

90.......RUE DU CAMP.......90

Capital.......$500,000 | Profits non divisés.......$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielmann, Frank Roder, Jacob Hassinger, E. F. Klumpp, John Hoiman, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—Newton Buckner, Chairman; Rudolph Woods, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. ROW, Assistant Secrétaire.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

MICHEL LION & CO.

Vêtements confectionnés et sur commande

CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.

A meilleur marché qu'aucun autre magasin.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

Josh Lipman, Jules Mévéye, W. B. Robinson. —AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

A. W. MOFFETT.

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 267.

Chantier de bois et moulin à raboter.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains.

CORTICINE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

NATTES DE CHINE

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 SEPTEMBRE—CLASSE No 216

AMERICAN NATIONAL BANK,

47 RUE DU CAMP,

Avis.

A. A. WOODS, WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866.

A. A. WOODS & CO.,

184.......RUE GRAVIER.......184

Agence générale d'assurance la plus considérable du Sud.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

CABINETS,

No 122 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

LE CHLORO-NAPTHOLEUM est sans aucun doute le meilleur désinfectant du monde.

Avis aux Orléanais

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 9 juin 1889.

AVIS.

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

98.......Rue du Canal.......98

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres,

A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de

TAPIS, Nattes et Shades.

A un grand sacrifice.

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Mme E. HUREAU,

MODISTE FASHIONABLE,

No 206 RUE DU CANAL.

STYLE PARISIEN.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle

Par Francis T. Nicholls, gouverneur DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

[illegible]

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.